



La Gazette

N° 150
Jan. 2012

ISSN 1295-5108



www.philapostel.net

Réalisation du visuel de couverture : Patrick Biesau

N° 150
de La Gazette



PHILAPOSTEL, association des philatélistes et collectionneurs du personnel des Groupes La Poste et France Telecom Orange

8 RUE BRILLAT SAVARIN - 75013 PARIS - ☎ 01 49 70 09 36

Courriel : philapostel.secnat@orange.fr

www.philapostel.net

Les associations de PHILAPOSTEL sont affiliées à la Fédération française des associations philatéliques

Présidente d'honneur :

Françoise ESLINGER, Directrice de Phil@poste

Présidents généraux honoraires :

Gérard CHAUVEAU et Jean-François LOGETTE

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président général : François MENNESSIEZ

Premier vice-président : Laurent FAIVRE

Vice-présidents : Pascal BLADINIERES, Jean-Claude BOURRET et Jean-Claude LABBÉ

Secrétaire général : Daniel BASCOU

Secrétaire général adjt. : Francis LOPEZ

Trésorier général : Michel TOMMASONE

Trésorier général adjt : Gilles CRESSANT

Administrateurs : André BORNIER, Philippe BOUILLON, Christian CRÉTEUR, Jean-Guy DALLO, Bernard LHERBIER, Joël MOISY

LES ASSOCIATIONS PHILAPOSTEL

AQUITAINE

(dpt 24-33-40-47-64)
Michel BABLOT
142 AVENUE CHARLES DE GAULLE
33520 BRUGES

AUVERGNE

(dpt 03-15-43-63)
Michel DUTHEIL
109 BOULEVARD GAMBETTA
63400 CHAMALIERES

BAS-RHIN

(dpt 67)
Daniel BASCOU
49 RUE D ALSACE
67380 LINGOLSHEIM

BASSE-NORMANDIE

(dpt 14-50-61)
Guy HERVIEU
4 RUE DE L UNITE
14610 EPRON

BOURGOGNE

(dpt 21-58-71-89)
Bertrand GUILLAUME
1 RUE COURTEPEE
21000 DIJON

BRETAGNE

(dpt 22-29-35-56)
Olivier FAUTIER
10 RUE BERTRAND D'ARGENTRE
35740 PACE

CENTRE-VAL DE LOIRE

(dpt 18-28-36-37-41-45)
Daniel VINCENT
8 RUE CLAUDE MONET
45100 ORLEANS

CHAMPAGNE-ARDENNE

(dpt 08-10-51-52)
Denis COLLAS
41 RUE JACQUES PREVERT
51100 REIMS

CORSE

(dpt 2A-2B)
René FRAPPA
BP 90972
20700 AJACCIO CEDEX 9

FRANCHE-COMTÉ

(dpt 25-39-70-90)
Laurent FAIVRE
19 AVENUE EDOUARD DROZ
25000 BESANCON

HAUTE-NORMANDIE

(dpt 27-76)
Philippe BOUILLON
APPARTEMENT 18
111 RUE DE LESSARD
76100 ROUEN

HAUT-RHIN

(dpt 68)
Geneviève HAAS
25 GRAND RUE
68100 MULHOUSE

ÎLE-DE-FRANCE

(dpt 75-77-78-91-92-93-94-95)
Joël MOISY
38 RUE ORDENER
75018 PARIS

LANGUEDOC-ROUSSILLON

(dpt 11-30-34-48-66)
Michel CARRIÈRE
11 AVENUE DE FUMEL
34700 LODEVÉ

LIMOUSIN

(dpt 19-23-87)
Michel CIOLINA
CHAMPEYMONT
23400 AURIAT

LOIRE

(dpt 42)
Bernard KIZIRIAN
BP 50
42002 ST ETIENNE CEDEX 1

LORRAINE

(dpt 54-55-57-88)
Raymond NICOLODI
BP 83181
54013 NANCY CEDEX

MIDI-PYRÉNÉES

(dpt 09-12-31-32-46-65-81-82)
Daniel CALMETTES
510 ROUTE DE GILLIS
31550 CINTÉGABELLE

NORD-PAS-DE-CALAIS

(dpt 59-62)
Jean-Guy DALLO
23 A ANCIENNE RTE D ARMENTIERES
62400 ESSARS

PAYS-DE-LA-LOIRE

(dpt 44-49-53-72-85)
Christine DARLET
3 HAMEAU DES PINSONS
44780 MISSILLAC

PICARDIE

(dpt 02-60-80)
Jacky DELAFOSSE
5 RESIDENCE BALEARES
80240 ROISEL

POITOU-CHARENTES

(dpt 16-17-79-86)
Pierre COMPAIN
BP 10
86390 LATHUS ST REMY

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

(dpt 04-05-06-13-83-84)
André LAURENT
BATIMENT M
152 AVENUE DE TOULON
13010 MARSEILLE

RHÔNE-ALPES

(dpt 01-07-26-38-69-73-74)
Alain DAILLET
BP 18207
69355 LYON CEDEX 08

(DOM) MARTINIQUE (dpt 972)

Christian PUIBOUBE
LES HAUTS DE TERREVILLE
77 B RUE DE BELVEDERE
97233 SCHOELCHER

LES SERVICES

Échanges TP et mancoliste

Michel CARRIÈRE
11 AVENUE DE FUMEL
34700 LODEVÉ

Marcophilie

Anne-Marie LEBRET
RUE DE LA FORGE
76280 TURRETOT

Nouveautés TP étrangers

Jean-Michel TURQUAIS
126 BD DE CHARONNE
75020 PARIS

Cartophilie

Michel BABLOT
142 AV CHARLES DE GAULLE
33520 BRUGES

Échanges cartes téléphoniques sur catalogue

Alain FAUCHÉ
ROUTE DE BANCA
64430 ST ETIENNE DE BAIGORRY

Matériel pour collections

Jean-René PY
89 RUE DAMREMONT
75018 PARIS

Échanges cartes téléphoniques

Alain PICARD DESTELAN
LA CERISERAIE
44850 ST MARS DU DESERT

Formation

Jean-Claude LABBÉ
9 RUE DE RENNES
50240 MONTANEL

PAP Infos

François MENNESSIEZ
3 ALLEE MARCEL BOCQUIER
85430 AUBIGNY

Bibliothèque/médiathèque

Joël MOISY
38 RUE ORDENER
75018 PARIS

Échanges des plis marcophiles et maximaphiles

Christine DARLET
3 HAMEAU DES PINSONS
44780 MISSILLAC

Échanges philatéliques sur catalogue

Claude LHOÏTE
50 RUE DU PETIT PARC
33200 BORDEAUX

Juvatélie

Daniel BASCOU
49 RUE D ALSACE
67380 LINGOLSHEIM

Site internet

Christian LIBEAU
275 RUE ARMEHAULT
45570 OUZOUEUR SUR LOIRE

Nouveautés PAP

François BEAUMONT
1 BIS RUE FONT FROIDE
23300 LA SOUTERRAINE

Fabrication TP personnalisés

Philippe BOUILLON
APPARTEMENT 18
111 RUE DE LESSARD
76100 ROUEN

PHILAPOSTEL Assistance

Bernard LHERBIER
8 ALLEE DOMREMY
45560 ST DENIS EN VAL

Assurances

Marc BISSARDON
26 RUE ETIENNE LHOSTE
33200 BORDEAUX

Archives

Jean-Pierre DESPIN
51 RUE CHARLES GOUNOD
54500 VANDOEUVRE LES NANCY

Souscriptions

Jean-Claude BOURRET
28 RUE BARRAULT
75013 PARIS

60 ANS, 150 NUMÉROS !



Ce 1^{er} janvier 2012, nous entrons dans l'année du 60^{ème} anniversaire de PHILAPOSTEL et nous fêtons le 150^{ème} numéro de *La Gazette*, notre Gazette.

60 ans déjà ! En 1952, une dizaine d'audacieux postiers, réunis dans un café, ont voulu s'adonner à leur passion en bravant les interdits moraux de l'Administration des PTT. En 15 ans, l'association rassemble plus de 2 000 adhérents, et atteint son apogée vers 1992, où près de 4 000 personnes en font partie. Aujourd'hui rebaptisée PHILAPOSTEL, elle reste la première composante du mouvement associatif philatélique en France, alors que la philatélie est un loisir fortement concurrencé par de nouvelles formes de loisir, en particulier sur Internet. Les valeurs de solidarité des fondateurs sont demeurées vivaces, mais elles se heurtent à un développement déstabilisant de l'individualisme et à une soif d'immédiateté préjudiciable à la continuité associative.

Chaque jour, nous nous efforçons de faire vivre les valeurs de nos prédécesseurs : passion, bénévolat, amitié, mais aussi regard sur l'avenir, transmission de notre savoir et foi dans l'humain. Grâce en soit rendue à tous ceux qui, depuis 60 ans, ont maintenu cet esprit et ces valeurs, qui font aussi notre fierté.

Le 1^{er} janvier 1974, sous la présidence de René Gayoux, *La Gazette* est née, grâce à l'esprit d'initiative et au travail de Jean-François Gleizes. Il faut rendre hommage à tous ceux qui, à sa suite, ont été des artisans de sa pérennité : Philippe Bauban, Christian Bordet, Raymond Geffroy, Gaston Sagot, Gérard Miguel, Denis Drouin, Eric Jariod, Philippe Malige, Robert Deroy et tous les autres. Tous ont apporté leur savoir, leurs compétences, leur enthousiasme. Pour l'avoir dirigée pendant plus de vingt ans, j'en connais l'évolution et je peux certifier qu'elle n'a cessé de s'améliorer pour être un atout majeur dans la communication et le prestige de PHILAPOSTEL. Chaque numéro est, pour moi, l'occasion d'une émotion renouvelée. C'est l'âme de notre association, le lien entre nos 2 500 adhérents.

Soyez assurés qu'au bout de ces soixante ans, la même passion anime l'équipe qui dirige PHILAPOSTEL. Elle est toute entière dévouée aux adhérents qui tous unis font la force de notre association.

A tous, au nom du Conseil d'administration et de tous les responsables de services de PHILAPOSTEL, je souhaite une bonne et heureuse année 2012. ■

François MENNESSIEZ
Président général

Sommaire

PHILAPOSTEL

page 2

Éditorial

page 3

Le 60^{ème} anniversaire de PHILAPOSTEL

page 4

Amundsen

page 9

C'est moche, et pourtant cela se collectionne !

page 12

Les télégrammes de Belgique

page 14

Les courriers de l'air

page 16

Le procès de Lübeck

page 19

L'Adresse Musée de La Poste

page 22

Les cartes de Noël

page 26

Acheminement et distribution du courrier

page 28

Infos PHILAPOSTEL

page 30

Nouveautés de France

page 31

La Gazette, revue trimestrielle de PHILAPOSTEL

8 RUE BRILLAT SAVARIN - 75013 PARIS

Tél : 01 49 70 09 36 - Fax : 01 53 21 08 65 - Courriel : lagazette.philapostel@laposte.net

Fondateur : Jean-François GLEIZES

Ancien rédacteur en chef : Gaston SAGOT (+)

Directeur : François MENNESSIEZ

Rédacteur en chef : Robert DEROY

Rédaction graphique : Roland CLOCHARD

Comité de relecture : Laurent ALBARET, Gérard CHAUVEAU, Jean-Pierre DESPIN et Michel LIFLARD

Ont participé à la réalisation de ce numéro : Christine SUC-ROUXEL, Laurent ALBARET, Michel BABLOT, Jean-Claude BERTRAND, Jean-Claude LABBÉ, Bernard LHERBIER.

Impression : RANK INDUSTRIE - 20 RUE CARNOT - 95690 NESLES LA VALLEE

Abonnements : 5,34 € par an pour les membres de PHILAPOSTEL / 10 € par an (ou 16 € pour 2 ans) pour les non-membres de PHILAPOSTEL

Gestion des abonnements : Marie-Françoise MEKIC et Michel TOMMASONI

Dépôt légal : à parution



Toute reproduction des articles de ce numéro, même partielle, est subordonnée à l'autorisation du directeur de la publication et des auteurs, quel que soit le mode de reproduction.

C'EST LA FÊTE !

« 60 ans, le temps de la maturité »



1952-2012 : soixante ans d'existence, le bel âge et le temps de la maturité pour une association. Six décennies qui ont fait de PHILAPOSTEL une association qui compte dans le paysage du timbre-poste français. Une association de postiers philatélistes qui a su exploiter avec intelligence toutes les ressources de la philatélie en créant des services pour ses adhérents, en instaurant une vie associative forte et une présence sur le territoire incontournable.

En 2003, lorsque j'ai succédé à Antoine Di Maggio à la direction du Service National des Timbres-Poste et de la philatélie (SNTP), entité devenue aujourd'hui Phil@poste, j'ai pleinement découvert le beau timbre français, la philatélie et son monde associatif. En 2003, sollicitée pour devenir la présidente d'honneur de votre association, ce fut à la fois pour moi non seulement un honneur, mais également un bonheur. J'ai rencontré des collègues et des amis. Le cercle se refermait : création, utilisation et passion de l'objet qu'est le timbre-poste se trouvaient rassemblés entre le professionnel et l'associatif.

Aujourd'hui, le timbre-poste garde son utilité et c'est un puissant vecteur d'information, d'histoire et de culture. C'est un patrimoine qui m'est cher et que je défends, ne serait-ce que par la volonté de Phil@poste à encourager le beau timbre et à développer la taille-douce. Le collectionneur est le gardien de ce patrimoine, le conservateur et son meilleur représentant.

Tout comme les Postiers Philatélistes (premier nom de votre association en 1952), les adhérents de PHILAPOSTEL de 2012 aiment toujours le timbre. Une attitude qui ne peut que me réjouir, qui me touche et sur laquelle je sais pouvoir compter.

Françoise ESLINGER
Directrice de Phil@poste

Lettre de la Fédération française des associations philatéliques



Parmi les associations fédérées les plus dynamiques, il en est une qui se doit de l'être tout naturellement : c'est PHILAPOSTEL avec ses sections dans toutes les régions. Elle doit l'être tout d'abord parce que les PTT, comme c'était la dénomination à l'époque, ont toujours favorisé la vie associative, tant sportive que culturelle. Elle doit l'être aussi parce que la lettre et donc le timbre-poste ont longtemps été des symboles forts de La Poste et des postiers. Un bureau temporaire était l'occasion de passer deux jours avec deux postiers souvent fidèles et si soucieux de la qualité de l'oblitération !

Ce temps-là serait-il passé ? Ou peut-on espérer, tout comme on redécouvre qu'il faut sauver le patrimoine historique dans nos villes, que la philatélie reste non seulement une passion individuelle, mais aussi un lien entre les amoureux des mêmes distractions.

PHILAPOSTEL, avec son ouverture aux non-postiers, me semble le plus souvent bien jouer ce rôle au sein de la FFAP. Plutôt que d'entendre ou de lire des critiques négatives sans apporter de solutions réalistes, combien je préfère les postiers philatélistes qui se sentent bien dans nos régions, qui sont prêts à se mobiliser pour aider à organiser une manifestation.

D'une manière générale, nous vivons de profondes mutations extrêmement rapides et extraordinaires dans nos moyens de communication. Je sais pouvoir compter sur les adhérents de PHILAPOSTEL pour qu'ils soient vigilants afin de voir revenir le timbre dans les bureaux de poste et surtout qu'ils travaillent en étroite collaboration avec les autres associations fédérées pour renforcer notre action et garder l'amitié entre tous les philatélistes au sein de notre Fédération.

Robert CLOIX
Président de la FFAP

Robert CLOIX est membre de PHILAPOSTEL Bourgogne.

DES POSTIERS PHILATÉLISTES À PHILAPOSTEL

Pour raconter le début de l'histoire, on peut se référer à un article d'Adalbert Vitalyos dans *Le Monde des Philatélistes* de juillet 1952 : « C'est le dimanche 27 avril que le comité provisoire des POSTIERS PHILATÉLISTES s'est réuni. Le projet de statuts élaboré a été ratifié par l'assemblée générale constitutive du 18 mai où fut élu le comité directeur... Le comité a prévu la création et le fonctionnement immédiat de quatre services... : une section pour la fourniture des nouveautés timbres-poste..., une section de nouveautés marcophiles : oblitérations, plis Premier Jour..., un service de circulations de carnets de timbres, cachets, pièces marcophiles..., un service de bibliothèque et de ventes à prix réduits de toutes fournitures philatéliques... Le Conseil d'administration est constitué comme suit : Xavier Moreschi, président, Jean Guillemant et Francis Geneste, vice-présidents, Charles Clautrier, secrétaire général et René Gayoux, trésorier général ».

LA CIRCULAIRE...



Texte intégral de la note Pe.IA
du 11 août 1945
parue au Bulletin Officiel des PTT :

"Une note P.I. du 5 janvier 1942 a interdit aux agents des PTT d'adhérer, à quelque titre que ce soit, aux sociétés qui s'occupent de philatélie. Cette interdiction était motivée par le souci de placer les agents de l'administration des PTT au-dessus de toute critique, ces derniers pouvant en effet être accusés de favoriser les membres de certains groupements de l'espèce au détriment d'autres collectionneurs.

Il est apparu cependant que ladite mesure constituait une restriction peu justifiée aux droits des agents de l'administration de faire partie de sociétés artistiques et notamment de sociétés philatéliques et il a été décidé, en conséquence, d'abroger les dispositions de la note P.I. précitée.

En informant les agents placés sous leurs ordres qu'il est désormais possible d'adhérer aux groupements considérés, messieurs les directeurs et ingénieurs en chef régionaux, directeurs départementaux et chefs de service voudront bien toutefois leur rappeler qu'il leur reste interdit, sous peine de sanctions les plus sévères, d'acquiescer dans des conditions irrégulières des timbres nouvellement émis ou d'avantager d'une manière quelconque, même bénévolement, certaines catégories d'usagers."

(Texte fourni par C. Leborgne)

« Le 18 mai 1952, une petite équipe d'agents des Postes, Télégraphes et Téléphones se trouve réunie salle des Sociétés savantes à Paris, répondant ainsi à l'appel de Maurice Roussot, directeur du personnel à Paris extra-muros. Il s'agit de mettre au monde une association philatélique réservée au personnel des PTT, car une très importante décision a été prise en 1945 : abrogation de la note interdisant au personnel de l'administration des PTT de faire partie de groupements de philatélistes. Maurice Roussot, président de séance, indique les grandes lignes de ce que doit être cette association. Il trace la route à suivre : toujours et uniquement au service de la philatélie. Après avoir pris connaissance des statuts et du règlement intérieur préparés par MM. Roussot et Clautrier, l'assistance adopte le nom de la première association philatélique du personnel des PTT, soit Postiers Philatélistes. À l'époque, tout le personnel se disait postier... Sans aucun moyen, sans aucune aide de l'administration (bien au contraire !), les débuts sont très difficiles, car si l'abrogation du BO de 1945 est bien officielle, les cerveaux ne sont pas encore à jour ! »

Sous l'impulsion des présidents successifs de l'association, les effectifs se développent rapidement : en novembre 1963, les Postiers Philatélistes comptent déjà 800 adhérents. Parallèlement, des sections en régions voient le jour : le groupe Rhône en février 1962 sous l'impulsion de Pierre Souchon et celui du Calvados, en janvier 1968, initié par Claude Leborgne.

Rendons la parole à René Gayoux : « Il a fallu cependant attendre le 31 mars 1968, date de notre première exposition philatélique, pour que nous soyons enfin reconnus... Et de belle manière : notre exposition fut présentée dans une salle du Ministère ! Encouragés par ces succès, nous envisageons aussitôt la préparation de la deuxième exposition. Elle voit le jour les 6 et 7 décembre 1969... C'est bien parti ! Enfin, en 1972, à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de Postiers Philatélistes, nous atteignons un premier sommet. Notre exposition sera présentée salle des Congrès du Ministère : 180 panneaux occupent toute la salle. Monsieur le Ministre en personne inaugure cette grande fête ».

L'ascension de l'association est accompagnée et facilitée par la réalisation d'un bulletin au départ photocopié. Il est remplacé par un véritable organe trimestriel qui prend le nom de *La Gazette*. Son numéro 1 paraît le 1^{er} janvier 1974.

Écoutons René Gayoux raconter ces débuts (son discours à l'Assemblée Générale de 1999) :



Pour tenir compte de l'évolution structurelle des PTT, l'association devient le 18 mars 1979 l'Union des philatélistes des PTT. À l'assemblée générale du 20 mars 1983, Jean-François Logette, jeune postier de 33 ans, est élu président. Dans son message aux adhérents paru

dans *La Gazette* suivante, il affiche trois ambitions fortes : la régionalisation de l'Union, son internationalisation et le rapprochement avec la Fédération des sociétés philatéliques françaises.

Écoutons à nouveau René Gayoux : « En 1985, nous allons gravir un nouveau sommet : finies ces AG où le déroulement était inchangé depuis plus de 30 années. Un

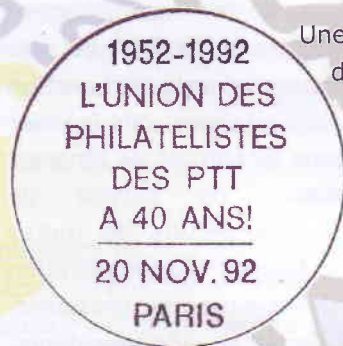


jeune président général, tout feu tout flamme, a dit dès son arrivée : allons-y ! ». Les AG de l'UPPTT se déroulent avec faste, dorénavant sur 3 jours, dans un centre régional de loisirs. « Et l'escalade continue. L'UPPTT organise la signature d'un protocole d'accord scellant la création d'une Union Internationale des Philatélistes des Postes et Télécommunications ».



Cette époque marque l'apogée de l'association : un secrétariat permanent avec deux postiers mis à

disposition, stand à Phillexfrance 89 avec organisation de visites guidées de l'exposition mondiale, nombre d'adhérents qui frôle les 4 000 en 1992, création de services innovants comme Juvatélie et les stages de formation, jeu-concours pour les jeunes qui voit plus de 3 500 participants, organisation de voyages à l'étranger à l'occasion d'expositions mondiales, réalisation d'un ouvrage sur les « couronnes de Paris » et les « Jeux olympiques d'hiver », cachets du 1er janvier, etc...



Une évolution très importante de l'association a lieu le 17 novembre 1990 à Paris. Les différents groupes régionaux de l'UPPTT deviennent tous des associations à part entière

régies par la loi de 1901, la structure nationale jouant le rôle d'une fédération en coordonnant les actions et en assurant le fonctionnement de multiples services offerts aux adhérents.



En 2000, Gérard Chauveau, secrétaire général depuis 12 ans, succède à Jean-François Logette. Dans un contexte désormais beaucoup plus difficile, avec des évolutions techniques qui impactent fortement le comportement des Français, l'Union poursuit son chemin. Pour faire face à ces évolutions, l'association est rebaptisée PHILAPOSTEL à l'assemblée générale de 2004. La période est aussi marquée par le passage du franc à l'euro. L'usage d'une nouvelle monnaie aura d'importantes conséquences pour la pratique de la philatélie.

En 60 ans, 10 présidents...

- 18 mai 1952 : Xavier MORESCHI
- 15 février 1954 : Jean GUILLEMANT
- 9 février 1958 : Frédéric ALTMAYER
- 11 mars 1963 : Maurice ROUSSOT
- 19 mars 1967 : René GAYOUX
- 30 mars 1980 : Jean-François GLEIZES
- 20 mars 1983 : Jean-François LOGETTE
- 20 janvier 2000 : Gérard CHAUEAU
- 20 mars 2007 : Jean-Marie VALDENAIRE
- 12 mars 2010 : François MENNESSIEZ

Les 4 noms de l'association

- 18 mai 1952 : Postiers Philatélistes
- 18 mars 1979 : Union des Philatélistes des PTT
- 3 avril 1998 : Union des philatélistes et des télécartistes de La Poste et France Télécom
- 26 mars 2004 : PHILAPOSTEL



En 2007, Jean-Marie Valdenaire succède à Gérard Chauveau à la présidence de PHILAPOSTEL. Il réussit à enrayer la chute des effectifs qui se stabilisent autour de 2 250. De nouveaux statuts sont mis en place, faisant de l'association une réelle fédération et conduisant à la réduction du nombre des administrateurs nationaux.

À l'AG d'Hendaye, en 2010, les représentants des associations PHILAPOSTEL décident d'élire une équipe nationale totalement refondue, avec 8 administrateurs nouveaux sur les 15 postes à pourvoir. François Mennessiez est élu président et oriente l'association sur 3 axes : maîtrise des dépenses, lancement d'actions de recrutement et création de nouveaux services liés à la dématérialisation du courrier. Avec l'agrégation à PHILAPOSTEL de Visualia et des Numismates, début



2012, une nouvelle ère s'ouvre, prélude à l'évolution de l'association vers la multi-collection.



Le panorama de l'association ne serait pas complet si la régionalisation de PHILAPOSTEL n'était pas évoquée. Dix ans après la création des Postiers Philatélistes, des sections locales se mettent en place. La section Rhône voit le jour en février 1962 sous l'impulsion de Pierre Souchon qui y restera pendant 40 ans, secrétaire puis président. Ce furent ensuite celles de Marseille, de Boulogne, des Ardennes et de la Gironde. Sous l'impulsion de Claude Leborgne, le groupe Calvados prend son envol le 1er janvier 1968. Suivent le Loiret, le groupe Meurthe-et-Moselle créé par Pierre Horny le 27 novembre 1971 et celui de Seine-St-Denis. Le 30 novembre, le groupe St Lys Radio se transforme en groupe Haute-Garonne. Le dynamisme est au rendez-vous et les expositions locales se multiplient. Sous l'impulsion du président

Jean-François Logette, ces sections locales évoluent en groupes régionaux et avec la création le 3 juillet 1986 du groupe Nord-Pas-de-Calais, toutes les régions de France comptent alors une association UPPTT. Un groupe Loire indépendant du groupe Rhône-Alpes voit le jour. L'Île-de-France regroupe les six sections parisiennes (Paris Télécom, Paris Services Financiers, Paris Ministère, Paris Poste, DPIF Est et DPIF Ouest) et devient UPPTT Île de France à la fin des années 80. Avec 4 000 adhérents et 23 groupes, l'association doit modifier son organisation et devient une fédération de 23 associations indépendantes lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 17 novembre 1990. Deux autres associations rejoindront ultérieurement la fédération : la Corse et la Martinique. En 2012, à la demande de la DNAS (La Poste), PHILAPOSTEL devrait intégrer Visualia et les Numismates, deux associations spécialisées à portée géographique nationale. Il reste à finaliser la régionalisation dans les départements et territoires d'Outre-mer. Par ses modifications structurelles, PHILAPOSTEL a montré son dynamisme et sa capacité d'adaptation.

Au cours des 60 ans d'existence, tous les présidents de l'association ont toujours respecté et communiqué un ensemble de principes : audace, innovation, modernité, solidarité, amitié, convivialité. L'esprit des pionniers est toujours vivace ! ■

NB. : Au cours de son existence, le siège administratif de l'association a changé. En juin 1983, l'association ouvre un siège permanent 49 rue Sainte-Anne Paris 2^è. Ce sera ensuite le 38 rue Vignon Paris 8^è (5 octobre 1990) et le 78 rue Taitbout Paris 9^è (août 1998). Actuellement, le siège est situé 8 rue Brillat-Savarin Paris 13^è.

Les présidents d'honneur de l'association

- 1967 - Henri AUDEBERT, chef du bureau du Cabinet du Ministre des PTT**
- 1979 - Jacques DOM, inspecteur général des PTT**
- 1983 - Guy MEYNIÉ, inspecteur général des PTT**
- 1987 - Guy LORMAND, inspecteur général des PTT, directeur du Service national des timbres-poste et de la philatélie**
- 1997 - Antoine DI MAGGIO, directeur du Service national des timbres-poste et de la philatélie**
- 2004 - Françoise ESLINGER, directrice de PHIL@POSTE**

HISTOIRE DE LA GAZETTE



Fondée par Jean-François Gleizes, *La Gazette des Postiers Philatélistes* est née le 1er janvier 1974. C'est un trimestriel qui, à ses débuts, ne comporte aucune illustration et est d'un format réduit (14 x 20 cm). À partir de juillet 1978, avec Christian Bordet aux commandes, *La Gazette* change de couverture à chaque numéro. Le 1er janvier 1980, *La Gazette* devient le journal commun à l'UPPTT et aux Cheminots Philatélistes, avec des pages consacrées aux deux associations ainsi unies. Format et nombre de pages augmentent. Au premier semestre 1983, sous l'impulsion de Jean-François Logette et du regretté Gaston Sagot, *La Gazette* adopte le format (21 x 29,7 cm) et se rapproche ainsi des magazines de la presse philatélique de l'époque. En 1988, la collaboration avec les Cheminots Philatélistes s'achève. Cela n'empêche pas *La Gazette* de poursuivre son chemin, avec plus ou moins d'aléas dans la pagination et la parution. Fin 1990, le tandem François Mennessiez - Gérard Miguel reprend la revue. La parution dans la première semaine de chaque trimestre est rétablie. Des réductions

budgétaires drastiques sont décidées, la revue ne recevant plus aucune aide des exploitants « poste et télécom ». La numérotation originale est rétablie avec le n°99 qui marque son époque : il offre gratuitement à tout adhérent de l'UPT, le CD-Rom de Philexfrance 99. C'est ensuite en 2000 au tour de Denis Drouin de reprendre la réalisation du journal. En 2003, à la demande de Gérard Chauveau, François Mennessiez revient à sa direction, assisté par Éric Jariod et Philippe Malige. De 2008 à 2010, Éric et Philippe assurent seuls la réalisation du journal. Après son élection à la présidence, François Mennessiez confie la rédaction du journal à Robert Deroy, assisté pour la mise en page de Roland Clochard et Nathalie Griveau. La maquette est remodelée, la couleur fait enfin son apparition sur l'ensemble du journal. Dernière innovation : depuis le numéro 144, l'expédition se fait avec un timbre personnalisé de la gamme Destinéo. Bien que *La Gazette* ne soit que trimestrielle, elle n'en est pas moins aujourd'hui la 5^{ème} revue philatélique en France par son tirage.



Pierre SOUCHON et Claude LEBORGNE évoquent pour *La Gazette* la création du groupe du Rhône pour le premier et du groupe Calvados pour le second.

Pierre SOUCHON, comment est né le groupe du Rhône ?

Marcel Genest travaillait aux Chèques postaux de Lyon. Pour rendre service à ses collègues philatélistes, il allait chercher à la recette principale des Postes, les timbres qu'il revendait à prix coûtant. Je connaissais la majorité de ces postiers. Travaillant alors à la direction des PTT, j'ai proposé aux Inspecteurs Principaux Gay, Poncelet, Dronneau et Bouvard de créer à Lyon un groupe de Postiers Philatélistes. Ils acceptèrent l'idée et organisèrent la première réunion dans une salle de la Direction. C'était en février 1962.

J'avais rejoint l'association sous le numéro 497, quelque temps après l'ambulant Jean Gauthier qui, lui, portait le n°434.

La Direction Départementale du Rhône diffusait chaque semaine aux bureaux une circulaire ronéotypée. C'est grâce à l'annonce de notre création que de nombreux receveurs du Rhône sont venus nous rejoindre, comme Pierre Jamot, alors receveur à St Jean Labussières ou André Bablot, receveur à Ville sur Jarnioux.

(Propos recueillis par Michel Bablot)

Claude LEBORGNE, dans quelles circonstances avez-vous constitué le groupe du Calvados ?

Nous étions quelques-uns à avoir rejoint à titre personnel les Postiers Philatélistes. Je pense en particulier à Pierre Prieur. Sous le n° 786, j'avais rejoint les postiers en 1963. Un jour, un facteur, Janek Le Castro, me fait part de son projet de créer une association philatélique avec Julien Velany, un autre facteur qui travaillait à Caen Gare. Je leur ai suggéré de faire un groupe de Postiers Philatélistes dans le Calvados. Pourquoi pas, répondent-ils ! Je contacte alors M. Chapelle, responsable des échanges à Paris, qui me conseille de demander l'autorisation au directeur des PTT du Calvados. Nous obtenons l'accord de M. Bécard et pour encourager notre démarche, il nous remet un billet de 50 F.

Nous avons élu comme président Julien Velany. Les premières réunions ont eu lieu au domicile de l'un ou l'autre. Le groupe Calvados a été officiellement créé le 1er janvier 1962. Dans la grange d'un presbytère à Condé sur Iffs, les 26 et 27 mai 1969, nous avons été le premier groupe à organiser une exposition avec un bureau temporaire.

IL Y A CENT ANS, ROALD AMUNDSEN ATTEIGNAIT LE PÔLE SUD

Il y a tout juste un siècle, se déroulait la course la plus folle et la plus courageuse de l'histoire, celle qui devait mener au pôle Sud géographique

Deux explorateurs célèbres, l'un norvégien, Roald Amundsen, et l'autre britannique, Robert Falcon Scott, sont en lice. C'est le Norvégien qui sortira vainqueur de cette épreuve, le 14 décembre 1911. Scott et quatre compagnons atteindront également le pôle Sud, le 17 janvier 1912, mais décéderont lors du voyage de retour.



Norvège -1961 : cinquantenaire de l'expédition au pôle Sud.



Norvège -2011 : centenaire de l'expédition au pôle Sud.

Alors que le but affiché d'Amundsen demeure la conquête du pôle Nord, il apprend, durant ses préparatifs, que l'Américain Frederick Cook l'a atteint, le 21 avril 1909. Quelques jours plus tard, on apprend que c'est finalement Peary qui y arrive le premier, le 6 avril 1909. Même si l'on possède la preuve, aujourd'hui, qu'aucun des deux explorateurs n'a réellement atteint ce point mythique, cette nouvelle ruine les espoirs de Roald Amundsen qui décide alors secrètement de changer d'objectif et de se rendre en Antarctique pour tenter la conquête du second pôle encore vierge de la planète. Il quitte le port de Christiania dans la nuit du 6 au 7 juin 1910 à bord du FRAM sans annoncer sa vraie destination et gagne Kristiansand pour y embarquer 97 chiens d'où il appareille définitivement le 9 août, pour la baie des Baleines en Antarctique. Il n'informe l'ensemble de l'équipage de leur nouvelle destination que le 6 septembre, lors de l'escale de Madère. Il atteint sa destination, le 14 janvier 1911.

Amundsen décide de dresser son lieu d'hivernage sur la plate-forme de Ross qui est baptisé Framheim. Alors que le FRAM, sous le commandement de Thorvald Nilsen appareille, le 10 février 1911, pour une campagne océanographique polaire de plusieurs mois, à l'issue de laquelle il reviendra chercher l'équipe restée à terre, huit hommes restent hiverner à Framheim en compagnie de Roald Amundsen.

La vie s'organise à Framheim. Pendant qu'une équipe dirigée par Oscar Wisting continue à rassembler les vivres et le matériel autour de Framheim, une autre, en compagnie d'Amundsen, débute les raids de reconnaissance dans le but d'établir les dépôts de vivres qui seront nécessaires tout au long de la route du pôle.

Trois dépôts de vivres sont effectués. Le premier, le 14 février à 80° de latitude sud, le deuxième, le 27 février à 81°, et le dernier, le 8 mars à la latitude de 82° (un degré en latitude représente 111 km). La progression des expéditions devient de plus en plus difficile au milieu des crevasses et le retour de la troisième expédition rencontre des températures allant jusqu'à - 40°.

Le 19 octobre le départ est donné à l'expédition finale qui conduira quelques hommes au pôle Sud. Amundsen quitte Framheim avec quatre compagnons : Helmer Hanssen, Oscar Wisting, Svere Hassel et Olav Bjaaland, équipés chacun d'un traîneau tiré par treize chiens et portant 400 kg de vivres et de matériel. Amundsen, lui, glisse sur ses skis. De son côté, Presterud doit partir avec Stubberud et Johanssen pour une expédition de reconnaissance sur la terre du roi Edouard VII. Le cuisinier Adolf Lindström reste à la base.

Durant les premières étapes, le petit groupe d'Amundsen progresse difficilement. Les tempêtes sont terribles. Le troisième jour, Bjaaland et son attelage tombent dans une crevasse, mais toute l'équipe s'en sort. Puis c'est au tour de Wisting qui subit le même sort. Au milieu de tous ces dangers, Amundsen décide d'un arrêt qui permet à



PLI du 22 avril 1911 expédié de Buenos-Aires par Amundsen à son frère (illustration tirée du livre de Fred Goldberg : « Roald Amundsen - Expedition mail, Letters, Postcards & Stamps »).

l'équipage et aux chiens de se reposer. Le convoi repart le 25 octobre. Les attelages rencontrent des conditions de surface très variables qui rendent la progression difficile. Tous les quinze kilomètres, un cairn de deux mètres de haut est construit dans lequel est laissée une fiche avec un numéro. Au total, 150 cairns seront construits pour baliser la route du retour.

Le 4 novembre, l'expédition atteint le troisième dépôt de la latitude 82° sud. C'est la limite de la zone explorée durant les expéditions de reconnaissance. Un jour de repos et le voyage reprend le 6 novembre. Amundsen décide de faire des étapes de 37 km par jour, ce qui correspond à une progression de un degré tous les trois jours. Le 10 novembre, la chaîne de montagne transantarctique est en vue. Le 12 novembre, l'expédition atteint la latitude de 84°. Le glacier s'élève de plus en plus et l'ascension de la chaîne de montagne via les glaciers commence. Le 20 novembre, ils atteignent l'altitude de 3180 mètres au niveau du plateau antarctique. Ce camp est appelé « le camp de la boucherie » car il faut exécuter 24 chiens sur les 42 pour nourrir ceux, épargnés, qui poursuivent vers le sud



Le 14 décembre 1928 fut déclaré « Journée nationale de deuil » en l'honneur de Roald Amundsen et des membres de l'équipage qui trouvèrent la mort, le 25 mai 1928, à bord du Latham 47. Tous les courriers au départ d'Oslo, le 14 décembre 1928, furent oblitérés à l'aide d'une flamme avec le texte suivant : ROALD AMUNDSEN / 14 DECEMBER 1928, commémorant également l'anniversaire de l'arrivée au Pôle Sud.

en ne tirant plus que 3 traîneaux. Le vent se lève et la température descend à -30°. Amundsen décide d'attendre mais repart le 25 novembre en pleine tempête. Les conditions sur le plateau antarctique, sont terribles et il faut attendre le 4 décembre pour trouver des conditions meilleures. Le 8 décembre, la latitude de 88° sud est atteinte. Enfin, rapidement, celle de 88° 23', la latitude extrême atteinte par Shackleton deux ans plus tôt, est dépassée. Le soleil est maintenant de la partie. Le 14 décembre 1911, à 15 h, Amundsen estime avoir atteint le pôle Sud. Après vérification de sa position, il estime qu'ils sont en fait à 89° 56' sud, et le 15 décembre, pour être certain d'avoir atteint ce point mythique, il fait baliser un cercle de 20 km de diamètre autour du pôle supposé.



Nouvelle-Zélande - 1995 :
Scott et son navire, le TERRA NOVA.



Territoire antarctique britannique -1987 :
Scott et ses compagnons tirant leur traîneau.



Territoire antarctique britannique -1987 :
les membres de l'expédition britannique au Pôle Sud.

Une tente noire nommée Poleheim est montée le 17 décembre au point le plus probable. Sur un mât de 4 mètres flottent le drapeau norvégien et le fanion du FRAM. Une lettre à l'attention du roi Haakon VII est déposée par Amundsen à l'intérieur de la tente, ainsi que quelques mots pour Scott qui devrait être le prochain visiteur de ces lieux.

Olav Bjaaland, skieur émérite, prend la tête du convoi de retour composé seulement de 2 attelages. Il faudra seulement 39 jours à l'expédition pour rejoindre Framheim, ce qui représente un réel exploit sportif pour couvrir une telle distance de plus de 1300 km dans des conditions aussi difficiles.



Nouvelle-Zélande surchargés « VICTORIA LAND » émis à l'occasion de l'expédition anglaise. Paire avec variété (point manquant après LAND).

Pendant ce temps, Scott et ses compagnons allaient atteindre, à pied, le pôle Sud, le 17 janvier 1912, un mois après Amundsen, pour y découvrir la tente laissée par ce dernier. Un terrible moment pour eux de constater qu'ils venaient d'être battus dans cette course au Pôle alors qu'ils y parvenaient à pied, en tirant

eux-mêmes leur traîneaux car ils avaient fait le choix d'une part d'engins mécaniques qui tombèrent en panne rapidement et d'autre part de poneys de Sibérie inadaptés à l'Antarctique. Ils allaient mourir, lors de leur retour, à quelques kilomètres d'un dépôt de vivres, proches du but, épuisés.



Timbre et oblitération de l'expédition britannique et cachet du TERRA NOVA, navire de l'expédition.



Carte postale des membres de l'expédition britannique lors d'un repas dans leur tente.

L'histoire retiendra que les grand vainqueurs de cette terrible compétition restent Amundsen et ses compagnons. Mais comment commémorer ces héros sans associer ceux qui donnèrent leur vie pour écrire l'une des plus belles pages de l'histoire polaire ?

Gilles TROISPOUX



PREMIÈRE EXPÉDITION DE SCOTT EN ANTARCTIQUE

Avant Amundsen, Scott (1868-1912) avait mené en 1901, une première expédition en Antarctique : la *British National Antarctic Expedition*. Cette expédition en Antarctique était la première engagée par des Britanniques depuis 1840 et Sir James Ross. Quant au navire, le *Discovery*, un trois-mâts en bois de 52,4 m de long dont la proue avait été renforcée par une couverture d'acier, il fut fabriqué pour la somme de 50.000 livres. C'était la première fois que les Britanniques fabriquaient un bateau spécialement destiné à l'exploration scientifique.

Le *Discovery* partit de l'île de Wight le 6 août 1901. Son but était d'explorer l'Antarctique, mais également d'effectuer des recherches magnétiques, biologiques, météorologiques, océanographiques et géologiques. Shackleton en était le 3^{ème} lieutenant. Après de nombreux déboires (le navire prenait l'eau), l'expédition quitta Lyttleton en Nouvelle-Zélande le 24 décembre 1901, découvrit la Terre Edouard VII et s'installa pour l'hiver près du Mont Erebus où le navire resta prisonnier des glaces pendant près de deux ans. Finalement, le pack glaciaire ayant été dynamité, le 17 février 1904, le navire flottait à nouveau et il put regagner la Nouvelle-Zélande le 2 avril.



Carte postale du *Discovery* avec cachet de bord non postal (ANTARCTIC. S.S. DISCOVERY EXPDN 1901) et au verso affranchissement 1p rouge oblitéré du 7/10/1901.

Jean-Claude BERTRAND

C'EST MOCHE ... ET POURTANT CELA SE COLLECTIONNE !

Contre l'intégrisme de la qualité !

En dépit des opinions des intégristes de la qualité, la réalité des envois passés par la voie postale montre que les aléas du transport engendrent des défauts inévitables. Parfois, ces derniers, pourtant lourds et accentués, donnent des documents que les philatélistes, quels qu'ils soient, ne devraient pas négliger. Un envoi postal, de sa prise en charge à sa distribution, est plusieurs fois manipulé, transbordé, véhiculé, et parfois contrôlé, taxé, abîmé, voire détruit (heureusement rarement !).

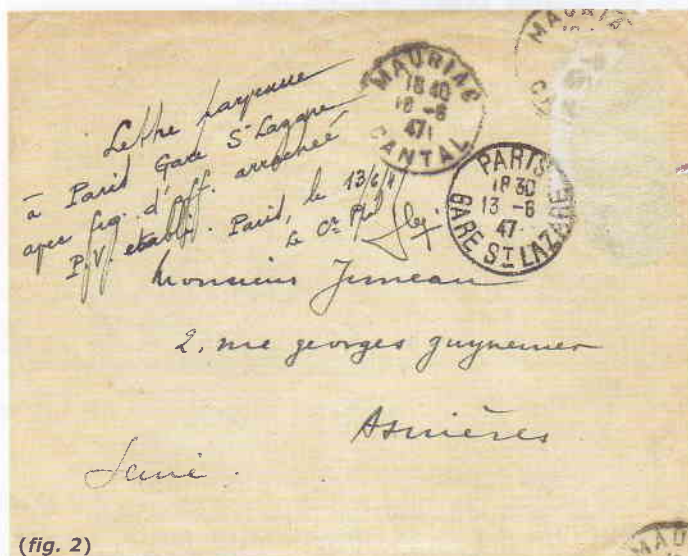
Chaque postier qui a travaillé dans le tri sait à quel point les emballages des envois peuvent subir les outrages de toutes ces opérations et sourit quand il voit un philatéliste tiquer sur un petit défaut...

Les timbres-poste eux-mêmes sont les premières victimes de ces vicissitudes. Lorsqu'ils affranchissent un envoi pesant, souvent non homogène, il n'est pas possible qu'ils arrivent toujours intacts avec une oblitération parfaite, bien lisible et d'une frappe irréprochable. L'exemple des paquets familiaux durant les années de guerre et de rationnement est caractéristique : voici un envoi de 3 kg de riz depuis Kati (anciennement au Soudan, actuellement au Mali) en février 1950 (fig.1). Cette provenance est rare, de même que sa période et il serait ridicule de négliger une telle pièce à cause de l'état de ses figurines.

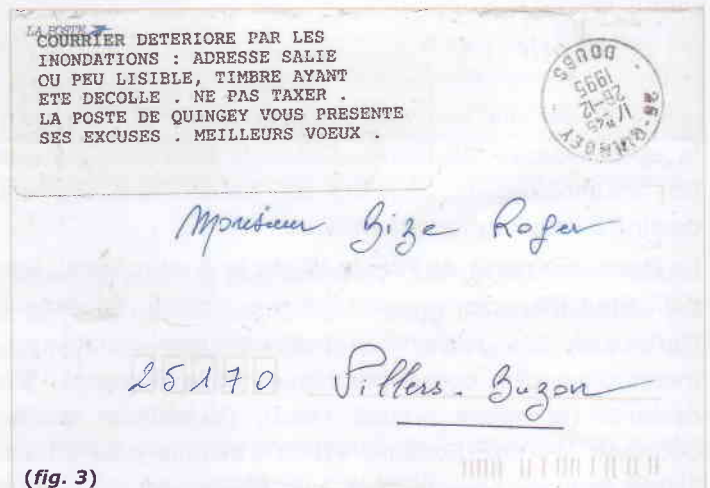


(fig. 1)

Quelquefois, les envois parviennent dépourvus de leur timbre, comme dans le cas de cette lettre de juin 1947 (fig.2). Pourtant, l'annotation manuscrite et la présence du timbre à date parisien ont un grand attrait qui justifie de collectionner un tel pli malgré son affranchissement bien mal en point !



(fig. 2)



(fig. 3)

La lettre suivante, datée de Quingey au lendemain de Noël 1995, a même totalement perdu sa figurine (fig.3). Il faut savoir qu'elle avait été déposée dans la boîte aux lettres de la façade du bureau de poste quelques heures avant que la rivière ne déborde et que l'eau n'envahisse les habitations du village ! Les postiers locaux ont fait sécher les courriers ainsi mouillés sur leurs radiateurs et ont apposé une étiquette explicative : notez qu'ils n'ont pas oublié les souhaits de circonstance.

Enfin, les collectionneurs ont horreur des « seconds choix ». Que diraient-ils alors du timbre à 3F Avignon sur ce bulletin d'expédition de colis postal, amputé de plus d'un dixième de sa surface ?! (fig.4) Ils devraient néanmoins savoir que cette mutilation est réglementaire ! En effet, une circulaire postale de 1927 prescrit de perforer les figurines de valeur élevée par tout moyen pour éviter les vols et réutilisations. Le bureau de Strasbourg Quai de Paris a trouvé plus simple ici d'amputer le timbre à 3F.



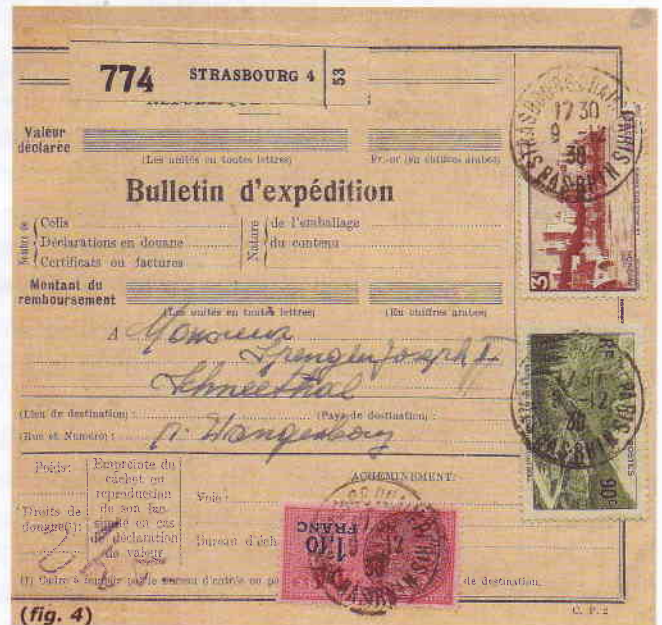
(fig. 5)



(fig. 6)

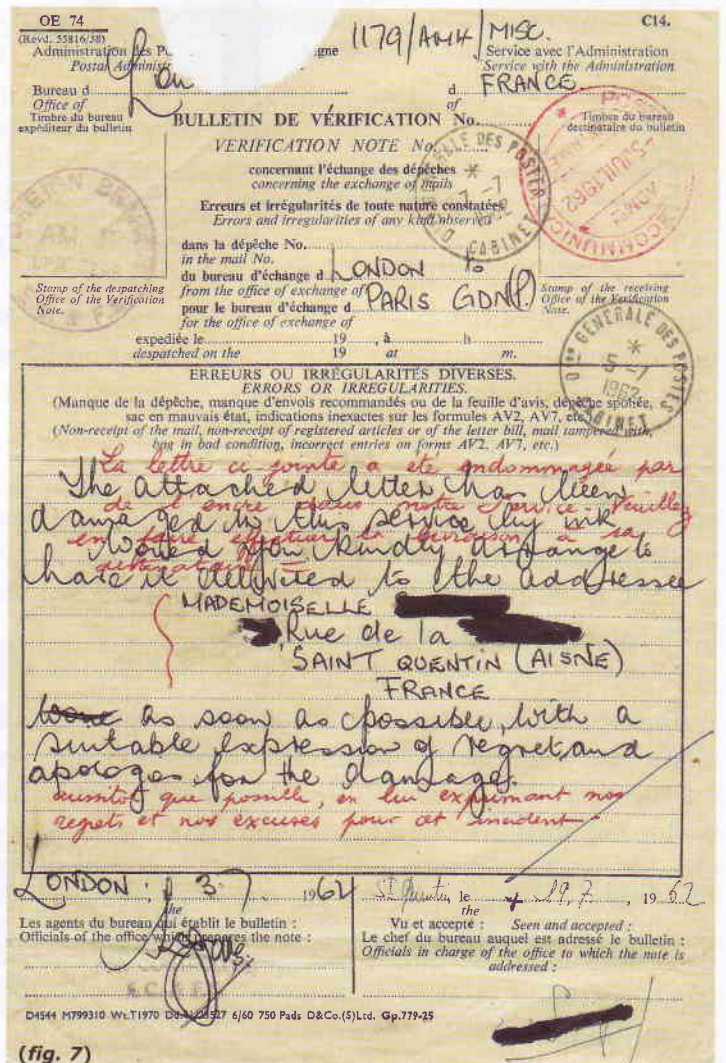
Pour terminer, un document en provenance d'Outremanche (fig.6). L'adresse du destinataire français, complètement maculée, inciterait à le jeter à la poubelle mais le timbre à date à l'arrivée au dos et le formulaire rédigé par la poste anglaise et accompagnant l'envoi (fig.7) démontrent, si besoin était, tout l'intérêt des accidents postaux. Alors, un petit conseil lorsque vous fouillez dans des boîtes de lettres, ne dédaignez pas systématiquement les imperfections ! ■

Laurent BONNEFOY



(fig. 4)

Quant aux enveloppes elles-mêmes, là encore les collectionneurs sont trop souvent exigeants en voulant des pièces parfaites. Voici un pli apparemment indigne à cause de son coin supérieur gauche (fig.5). Mais, quand on lit le texte justifiant ce défaut, on comprend pourquoi il faut absolument la conserver telle quelle !



(fig. 7)

BELGIQUE, LES TÉLÉGRAMMES DE LUXE

Des documents de grand intérêt pour les thématistes...

Dans les présentations thématiques, on trouve très souvent des télégrammes de luxe de Belgique. Ils offrent une multiplicité de sujets permettant d'illustrer un grand nombre de thèmes. Et si dans sa présentation, le collectionneur fournit de fréquentes explications thématiques, les renseignements philatéliques sont malheureusement souvent absents. Il est sans doute utile de rappeler l'obligation qu'a le compétiteur de différencier les indications thématiques des éléments philatéliques par deux écritures différentes.

Le Service des télégrammes de luxe fut instauré en Belgique le 21 juillet 1925. Les télégrammes de condoléances apparurent en 1933. Une surtaxe était instaurée et reversée aux œuvres philanthropiques. Jusqu'en 1958, le groupement des œuvres philanthropiques à qui était allouée la surtaxe, se chargeait de l'impression de ces télégrammes. Pour créer les illustrations, il était fait appel à des artistes renommés, soit directement, soit par voie de concours. À partir de 1958, la conception des types de formules fut réservée à la Régie des Postes de Belgique. La quasi-totalité des formules existe en version unilingue et bilingue (français-flamand). Certaines comportent des indications en Allemand pour tenir compte des cantons germanophones d'Eupen, Malmédy et Saint Vith.



Télégramme de deuil.

Le service d'abord réservé à l'utilisation intérieure, fut étendu aux Pays-Bas en octobre 1926, à l'Allemagne en décembre 1926 et à la Suisse, la Suède, la Norvège et le Danemark en 1927. Il fut finalement généralisé à tous les services postaux acceptant cette catégorie de produits.



Enveloppe du télégramme de deuil.

Après avoir connu un développement très important et culminé à près de 3 millions d'exemplaires en 1956, ce type de produit postal enregistra une désaffection constante de la part du public pour terminer à 148 000 messages le 1er mai 1984, date à laquelle le service fut supprimé et remplacé par les Postogrammes.

Il existait trois catégories de télégrammes qui se distinguaient par une lettre d'identification suivie d'un numéro :

- la lettre **A** répertoriait les événements heureux en rapport avec le mariage (fiançailles, mariages, anniversaires de mariage),
- la lettre **B** se rapportait aux autres événements heureux (naissances, fêtes patronales, nominations),
- la lettre **C** concernait les télégrammes de deuil (dits de philanthropie).

La remise à domicile des télégrammes de luxe était faite sous enveloppe, elle-même illustrée d'un motif coloré ou non, suivant la formule. Lors de la réception, le timbre à date du bureau télégraphique devait être apposé au verso de chaque télégramme.

De nombreuses variantes de ces documents existent (langue, imprimeur, référence, impression, type de papier, etc...). À titre d'exemple, on ne dénombre pas moins de 13 variantes du télégramme identifié B18.



Télégramme identifié B 29.



Télégramme rédigé uniquement en flamand.

Thématiquement, ces télégrammes de luxe peuvent illustrer de nombreux thèmes aussi bien par le sujet principal que par les sujets secondaires du document. À titre d'exemple, sur le télégramme identifié A 4, le sujet principal peut être la mère et l'enfant et en sujet secondaire, on retient les fleurs pour une thématique sur les fleurs.

Il faut cependant se souvenir que, dans une compétition, ce type de document doit être utilisé



Télégramme identifié A 4.

avec modération dans le cadre d'un bon équilibre de l'ensemble présenté. ■

Bernard LHERBIER

Sources :

- Dr. De BOBBELEER : Essai de classification des télégrammes de luxe de Belgique
- Lucien BRIDELANCE : Documents Philatéliques de l'Académie de Philatélie n° 165

LE SCANDALE DE TUSKEGEE

Tuskegee est une ville des États-Unis, dans l'Alabama. Cette ville est connue pour abriter un institut dont l'objectif majeur est la promotion sociale des Afro-américains. Mais le nom de Tuskegee est aussi associé à une étude sur la syphilis. Maladie infectieuse, vénérienne et très contagieuse, elle est due à un protozoaire, le tréponème pâle, découvert en 1905 par Schaudinn et Hoffmann. Depuis la découverte des antibiotiques, elle est facile à traiter. En 1932, une étude sur la syphilis commence à Tuskegee, particulièrement sur sa phase terminale. Cette étude fut appelée « Étude de Tuskegee sur la syphilis non traitée des hommes noirs ». Elle concernait 600 hommes de couleur noire, 399 syphilitiques et 201 non syphilitiques. On déclara à ces hommes d'humble condition qu'ils étaient soignés pour « leur mauvais sang ». En réalité, ces hommes ne reçurent pas un traitement approprié contre la syphilis alors que les antibiotiques actifs contre l'affection avaient été découverts en 1928. Prévue initialement pour ne durer que 6 mois, l'étude fut prolongée pendant 40 ans. En 1972, le scandale fut dévoilé par le *New York Times*. Cette révélation provoqua un immense tollé et la législation fut modifiée. Le 16 mai 1997, au cours d'une cérémonie à la Maison Blanche, le président Clinton présenta ses excuses au nom de la Nation américaine. Ce scandale de la syphilis ne fut pas le seul. En octobre 2010, la secrétaire d'État, Hillary Clinton, présentait les excuses des États-Unis à la Nation guatémaltèque pour une étude menée dans ce pays sur des prisonniers exposés sciemment à la maladie. Sur 427 personnes exposées à la maladie, 369 reçurent un traitement approprié. Les autres n'ont rien reçu avec les conséquences inhérentes à cette absence de traitement. ■



Ce document philatélique anodin est le PJ de l'émission des USA consacrée au Dr Carver, directeur de l'Institut de Tuskegee (1948).

Robert DERoy

LES COURRIERS DE L'AIR À LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE : L'ART DE LA PROPAGANDE

Le 6 juin 1944, les armées alliées débarquent en Normandie et pénètrent en Europe par le territoire français progressivement libéré des forces d'occupation allemande.

Précédant cette opération militaire au nom de code « Overlord », la propagande alliée par la voie des airs et la dispersion de tracts ont préparé les populations françaises à la défaite militaire du IIIe Reich ; ces dispersions se poursuivent durant les semaines suivant le débarquement. En histoire postale, ces documents entrent dans la classe de l'Aérophilatélie.

Depuis le début du conflit mondial, les Anglo-américains ont organisé une propagande en règle, à la fois radiophonique, mais également sous forme de tracts, dispersés par avion au-dessus des territoires européens occupés. C'est le moyen le plus direct pour démoraliser l'ennemi, informer les populations des pays occupés et soutenir la résistance. Des services particuliers gèrent ces tracts qui prennent communément le nom de « *courrier de l'air* » (en anglais, *leaflet*, et en Allemand, *flugblatt*). Les relations postales étant suspendues entre le Royaume Uni et la France, ce sont les seuls « courriers » circulant entre les deux territoires ; d'où leur caractère « postal » pour les collectionneurs en aérophilatélie^①. Si ces documents se multiplient progressivement de 1940 à 1944, les semaines de guerre après le débarquement de juin 1944 sont le plein reflet de l'art de la propagande, par le contenu des messages et l'impact sur les forces ennemies ou les populations occupées.

En 1944, les forces alliées dispersent chaque semaine par la voie des airs plusieurs dizaines de milliers de tracts au-dessus de la France. Tracts d'informations généralement, ils sont progressivement complétés par des tracts plus spécifiques, concernant des aspects du conflit, des messages à la résistance ou destinés aux soldats allemands. Dans le domaine de la propagande, il y a trois catégories : la propagande « blanche », qui est une propagande dont la source est clairement identifiée ; la propagande « grise », qui est une propagande qui feint d'être le fait d'une source neutre, mais qui est en réalité ennemie ; la propagande « noire » qui est une propagande provenant d'une source en apparence amicale, mais en réalité hostile.



(fig. 1)

Courrier de l'air daté du 10 juin 1944 n° F 69, 4 pages (265 x 212 mm), dispersé par avion au-dessus de la France, premier tract annonçant le débarquement réussi des Alliés le 6 juin 1944 en Normandie.

^① Selon les règlements officiels de la FIP, les courriers de l'air sont des « feuillets, messages et journaux tombés du ciel, comme moyen de distribution postale normale ou lorsque les services postaux sont interrompus ou perturbés par des événements imprévus (chapitre 3.1-5). Les relations postales entre le Royaume Uni et la France ont été officiellement suspendues le 24 mai 1941.